

# QUESTIONS DE LANGUE<sup>1</sup> - corrigé – JMM – 24 août 2012

Voir le dossier « réécriture littéraire ».

## 1. Phonèmes et graphèmes

Dans l'extrait N°1, comptez le nombre de phonèmes et de graphèmes dans « mélodieux ». Comment faut-il prononcer ? Comment s'appelle ce cas de figure prosodique ?

	phonèmes	graphèmes
mélodieux	[m]-[e]-[l]-[o]-[d]-[i]-[ó] 7 phonèmes	/m/- /é/- /l/ - /o/ - /d/ - /i/ - /eu/ - /x/ 8 graphèmes

Le *Petit Robert* donne [j] et non pas [i] ; [j] est une semi-voyelle ; Boileau lui substitue une voyelle entière, ce qui fait du point de vue métrique une syllabe orale de plus. Le procédé s'appelle un « diérèse ». «<sup>2</sup>En prosodie, prononciation en deux syllabes distinctes de deux voyelles successives d'un même mot ».

## 2. Morphologie verbale, emploi des verbes

- « aille chercher » (extrait N°1): analysez cette forme verbale ; nature de « aille ». Boileau a écrit : « Que jamais du sujet le discours s'écartant / N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant »

Dans « aller chercher », « aller » est un semi-auxiliaire, pour une seule forme verbale : le verbe « aller chercher », qui a pour sens : « se déplacer, au sens propre ou figuré, pour prendre » ; ici au subjonctif présent, troisième personne du singulier, forme qui a du point de vue du sens, une valeur d'injonction. Je fais une remarque au passage, qui serait bien sûr hors sujet au concours : en Alsace, cette forme « aller chercher » est peu usitée. Un employé dira parfois : « je cherche votre dossier », alors qu'il faudrait dire : « je vais chercher votre dossier ». Il traduit alors littéralement l'alsacien « holen » en un seul mot, qui ne veut pas dire « chercher ce qui est perdu » (en allemand « suchen »), mais « aller chercher ». Cette erreur très fréquente dans notre région.

- analysez les constructions possibles du verbe « écrire » dans l'extrait N°2 ; complétez si besoin en donnant d'autres exemples

Prévert a écrit :

Je n'écris pas sur les oiseaux, je n'écris pas sur une cage, j'écris sur du papier posé sur une table.

Je n'écris pas sur les oies en lettres capitales, je n'écris pas non plus au courant de la plume de oiseaux, j'écris au raturant de la plume d'un stylo.

Dans l'extrait on peut repérer deux constructions

- « écrire sur une table » indique sur quel support plan l'acte matériel d'écriture est accompli ; « au courant de, au raturant de » indiquent la manière dont l'acte est conçu, au sens idéal
- « écrire sur » dans « écrire sur les oiseaux, écrire sur une cage, écrire sur les oies... » : dans ce cas « sur » évoque le thème de l'écriture ; bien entendu Prévert en poète joue avec ces constructions : « écrire sur une cage » peut être compris des deux manières

<sup>1</sup> Ces questions sont beaucoup plus nombreuses et étoffées que celle du concours ; elles sont conçues en vue d'une révision large.

<sup>2</sup> Définition donnée par Henri MORIER, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, 1961-1989, PUF

- il y a d'autres constructions possibles : « écrire à la main », « écrire en grosses lettres », « écrire pour », etc
- à signaler, un emploi très fréquent, en construction absolue, c'est-à-dire sans complément : « écrire », comme dans « Hugo écrit au XIX<sup>e</sup> siècle ».
- « je l'ai corrigée » (extrait N°3) : justifiez la graphie en employant un métalangage clair et exhaustif, tout en visant la concision

D'abord on analyse exactement la forme : c'est un passé composé du verbe « corriger », à la forme active (« j'ai corrigé »). Le passé composé est formé ici de l'auxiliaire « avoir » et du participe passé. Ici le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec son COD : « son erreur ». C'est le cadeau de Clément Marot<sup>3</sup>, au XVI<sup>e</sup> siècle : lorsque le COD est placé avant le participe employé avec l'auxiliaire « avoir », il doit s'accorder en genre et en nombre avec le COD. Dans les autres cas, le passé composé est invariable.

- dans l'extrait N°4, faites la liste de toutes les nominalisations, et retrouvez les verbes correspondants

On peut en trouver plus de 25. Un conseil pour le concours : pour une liste inférieure à 10 (ordre de grandeur), l'exhaustivité va compter, en fonction d'un barème donné au correcteur. Au-delà, la liste complète n'a pas vraiment d'intérêt. Il vaut mieux donner des exemples significatifs. Ici on pourrait classer selon les suffixes. On peut commencer par l'analyse de ce « fait de langue ». La **nominalisation** est un cas de **conversion** ; il s'agit généralement de la conversion d'un verbe en nom.

A partir de la **base verbale**, en ajoutant « tion » ou « ation », ou simplement « ion »

- scénariser : scénarisation – réviser : révision

Des verbes en « fier » sont nominalisés avec le suffixe « fication »

- intensifier : intensification

D'autres suffixes sont rentables pour la nominalisation

- passer : passage – rencontrer : rencontre – redéployer : redéploiement

Certaines nominalisation se font à partir de l'étymologie du **radical** du verbe :

- rédiger : rédaction (rédac est la forme latine du participe pour rédiger ; on a la même chose pour « agir » qui donne « action »)

---

<sup>3</sup> nous nous en serions tous bien passés ! opinion déjà avancée par F. Brunot, *La pensée et la langue* (1923), et c'est un grand grammairien ! Ne le dites cependant pas au concours !

A noter : la nominalisation se fait en principe à partir de la forme passive du verbe, d'où son emploi fréquent à la « une » des journaux : il permet de faire l'économie d'une information concernant le « sujet » du verbe<sup>4</sup>, ou, comme on voudra, l'agent du verbe à la forme passive.

### 3. Morphosyntaxe

Analysez méthodiquement la phrase complexe suivante, en faisant apparaître de manière élégante et économique les rapports d'interdépendance et de hiérarchie interne des constituants :

*« Ce dernier a confié à son ordinateur qu'il appelle Aboulafia, un « file » qui rend compte du rapport complexe qu'il entretient avec la machine, et avec le traitement de texte. »*(notice de l'extrait N°3)

Cette phrase P qui contient plusieurs « propositions » est appelée pour cette raison « phrase complexe ». L'analyse fait apparaître une hiérarchie de propositions subordonnées :

**P** = toute la phrase du début au point final

- **GNS** : *Ce dernier*

- **GV** : tout ce qui suit

GV =

V : *a confié*

G groupe des compléments du verbe : tout ce qui suit le verbe

G compléments du verbe =

**COI** : *à son ordinateur qu'il appelle Aboulafia*

**COD** : *un « file » qui rend compte du rapport complexe qu'il entretient avec la machine, et avec le traitement de texte.*

Le COI se décompose à son tour en **GN + une proposition relative** (surlignée en bleu)  
*à son ordinateur qu'il appelle Aboulafia*

---

<sup>4</sup> Les médias utilisent beaucoup le passif pour les énoncés informatifs, pour la même raison. Ils focalisent l'intérêt sur les faits, en laissant dans l'ombre les agents, le plus souvent, mais pas toujours par simple raison d'économie. Un exemple ce 23 août sur une page de Libé en ligne : « Campements démantelés à Lille : les Roms chassés, leurs animaux relogés ». Fausse neutralité de l'info : à chacun d'imaginer les « agents » ! Le fait que les programmes du cycle 3 n'intègrent pas l'apprentissage du passif au moins au CM2 m'a toujours paru étonnant.

Le COD se décompose de la même manière : la relative se décompose à son tour en un **GN interne à la relative 1** **expansé par une relative 2** :

**un « file »** **qui rend compte du rapport complexe qu'il entretient avec la machine, et avec le traitement de texte** (relative 1)

**du rapport complexe** **qu'il entretient avec la machine, et avec le traitement de texte** (relative 2)

Il n'y aura peut-être pas de question de ce genre au concours, dont les contenus ne tiennent hélas pas compte d'avancées (si l'on peut dire) de la didactique depuis au moins 30 ans. Ce savoir-faire en matière de découpage de phrases complexes est pourtant stratégique, car vous devrez en passer par là lorsque vous aurez à expliquer à des élèves de cycle 3 des phrases complexes un peu difficiles, autrement que par une approche intuitive. On sait, aujourd'hui, que pour un élève de classe de seconde moyenne, une phrase complexe contenant plus de trois propositions pose souvent de gros problèmes de compréhension. Il me semble qu'il faut commencer à traiter ce problème dès l'école primaire. On voit aussi l'inanité d'une méthode qui se contente de décréter, en en restant à un étiquetage stérile, qu'une phrase complexe contient plusieurs verbes conjugués. Oui, très bien, et alors ?

#### 4. Étiquetage

Étiqueter, c'est donner la nature du mot, et non pas sa fonction. La grammaire du concours adore les étiquettes ; ce n'est pourtant pas l'essentiel ! Mais ça peut faire gagner des points.

Cette distinction nature / fonction est parfois délicate. La « nature » est un concept hérité de la grammaire scolaire traditionnelle. Les linguistes lui préfèrent la notion de « classe » ou de « paradigme ». Un exemple de « classe » où l'on voit que « nature » et « fonction » tendent à se confondre : le « déterminant ». Cette notion a fini par être acceptée par la grammaire scolaire.

Le mot	Sa position	Sa nature
un seul <u>tout</u>	extrait N°1 – vers 34	ici « tout » est un substantif obtenu par la conversion en nom de « tout », normalement déterminant ou pronom.
<u>devoir-être</u>	extrait N°3 – 2° ligne du dernier paragraphe	infinitif du verbe « être », précédé d'un semi-auxiliaire <sup>5</sup> .
<u>au courant de</u>	extrait N°2	est une préposition, unité morphologique faite de trois unités graphiques <sup>6</sup> .
est surtout <u>que</u>	extrait N°4 – ligne 14 fin	Conjonction du subordination introduisant

<sup>5</sup> La GMF dit (page 334) que l'infinitif est considéré comme la « forme nominale du verbe » ; de ce fait, il peut avoir les fonctions du nom, ici sujet de l'interrogative indirecte introduire par « comment » ; mais c'est là sa fonction ; étiqueter, c'est donner la nature.

<sup>6</sup> Méthode conseillée : remplacer par une série d'autres mots possibles, avec des sens évidemment différents : j'écris sur, j'écris avec, etc. « Sur », « avec », « au courant de » forment une même classe paradigmatique, ils sont donc de même « nature ».

		une subordonnée conjonctive complétive
<u>en multipliant</u>	extrait N°4 – 5 lignes avant la fin	c'est un gérondif, formé du participe présent précédé de la préposition « en » <sup>7</sup> .
<u>leur</u> interactivité esthétique	extrait N°4 – dernière ligne	« leur » est ici un déterminant (= sa nature, ou sa classe) ; il appartient à la sous-classe des adjectifs possessifs.
<u>le bon à tirer</u>	extrait N°4 – 9° ligne	Est un nom composé : une unité lexicale formée de trois unités graphiques ; à noter qu'il n'y a pas de trait d'union, ce qui est le cas de beaucoup de mots composés.
<u>les possibles</u> romanesques	extrait N°4 – ligne 19	Est un substantif (ou un nom commun) formé à partir de l'adjectif « possible » : encore un cas de conversion
Pour nous <u>en</u> convaincre	extrait N°4 – ligne 19	Est ici un pronom adverbe <sup>8</sup> , qui peut-être remplacé par « de cela ». L'antécédent de ce pronom adverbe est en fait toute la proposition conjonctive introduite par « que » dans la phrase précédente.

Expliquez votre méthode de manière précise et concise (la même réponse pour les 8 cas)

Voir ci-dessous les notes 5 et 8. C'est la méthode de substitution qui convient. On remplace le mot dont on veut connaître l'étiquette par une série d'autres acceptables dans le même contexte. L'ensemble forme un « paradigme ». Attention : le procédé n'est pas mécanique. Il faut un grand nombre de contextes différents pour valider une étiquette<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> La GMF le considère comme simple « variante combinatoire » du participe présent, mais signale que cet avis n'est pas unanime. Voir page 339.

<sup>8</sup> On retient mieux ce que l'on comprend. L'étiquette « pronom adverbe » est un peu curieuse. C'est que « en », comme « y » étaient à l'origine des adverbes de lieu. Ils fonctionnent aujourd'hui comme des formes synthétiques amalgamant les prépositions « à » pour « y » et « de » pour « en », avec forme complément du pronom de la troisième personne (GMF page 201)

<sup>9</sup> De ce fait aussi, les grammaires divergent pour établir les mots en « étiquettes ». Traditionnellement les grammaires scolaires retiennent 9 étiquettes, ou « natures », ou « parties du discours », et pour le concours vous pourrez vous en tenir à cette liste : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection. Attention, surtout ne confondez pas « préposition » et « proposition » : cette dernière n'est pas une « partie du discours », mais une unité syntaxique comportant un verbe conjugué.

## 5. Orthographe

### - Justifiez l'orthographe des mots suivants :

- laissent errer leur imagination (extrait N°3)

« Les doigts laissent leur imagination errer » : c'est la forme infinitive pour un verbe du premier groupe : « leur imagination » est le sujet du verbe « errer » précédé d'un semi-auxiliaire : le verbe à l'infinitif a un sens actif.

- esthétique (extrait N°4)

« une altérité esthétique » : on peut constater que l'orthographe de cet adjectif est invariable en genre, puisque le masculin donne « un parti pris esthétique » ; seul ici se fait l'accord en nombre : l'adjectif s'accord avec le nom au singulier

- typographique (idem) – même raisonnement.

En fait j'ai dû poser cette question non par rapport aux terminaisons, mais par rapport aux radicaux... « th » indique une étymologie grecque dans « esthétique », de même « ph<sup>10</sup> » dans « typographique ». Le « y » correspond à la voyelle grecque « upsilon » qui se prononçait « u ». Les étudiants bilingues savent que « gymnasium » désigne un lycée outre-Rhin, et ne se prononce pas comme « gymnase ».

- écris (extrait N°2)

Pour justifier cette orthographe, il convient de distinguer BASE et TERMINAISON. Ici le « s » est une terminaison, ou « désinence », formant la première personne du verbe écrire au présent de l'indicatif. Écri- est la base. Il vaut mieux considérer la « base » que le « radical », car pour un même radical, le verbe peut avoir plusieurs « bases ». Ainsi au présent de l'indicatif, à l'écrit, le verbe écrire a deux bases : écri- et écriv-

- En prenant en compte un corpus d'adjectifs pris dans l'extrait N°4, peut-on enseigner à des élèves de cycle 3 la règle suivante : « l'adjectif s'accorde en genre et en nombre, à l'oral comme à l'écrit, avec le nom auquel il se rapporte » ? Argumentez.

Cette argumentation a été faite plus haut à propos de l'accord pour « esthétique » et « typographique ». Le dossier comporte une grande quantité d'adjectifs invariables en genre. L'accord systématique en genre et en nombre est loin d'être une généralité. La réponse est donc NON.

## 6. Sémantique lexicale

Montrez l'intérêt des mots suivants : « pendule », « verbe » dans l'extrait N° 3 ; « placard », « épreuve », « arcanes » dans l'extrait N°4.

« pendule » est nom qui change de sens selon qu'il est féminin ou masculin. Umberto Eco n'a pas écrit *La pendule de Foucault* ...mais Le pendule, en référence à une célèbre expérience de physique...

---

<sup>10</sup> Pour la petite histoire : les Rectifications de l'orthographe de 1990 acceptent « nénufar » au lieu de « nénuphar ». Littré (1878) donnait d'ailleurs déjà cette graphie, sur laquelle l'Académie a cru devoir revenir en 1935. C'était une erreur : « nénufar » ne vient pas du grec, ce qui aurait justifié le graphème /ph/ mais de l'égyptien. Et toc !

« Verbe », placard, épreuve, sont des noms communs polysémiques. Je ne reviens pas sur le sens de « polysémie » : question très fréquente au concours.<sup>11</sup>

Décomposez et expliquez le mot « tératologie » dans l'extrait N°3

C'est un mot composé, obtenu par assemblage de deux radicaux et d'un suffixe :

- terato : du grec teras, teratos, le monstre
- log : du grec logos, le mot ou l'idée
- ie : suffixe
- 

La tératologie au sens propre est l'étude scientifique des anomalies et des monstruosité des êtres vivants. Dans l'extrait d'Eco, l'expression, appliquée aux graphies, est métaphorique.

## 7. Morphologie lexicale

A partir de « Balzac », la langue fabrique « balzacien,ne », et à partir de Freud, elle fabrique « freudien,ne » ou encore « milanais,e », à partir de Milan. Comment s'appelle ce principe ?

Ce principe s'appelle la **dérivation**.<sup>12</sup>

Certains médias ont fabriqué « hollandais » à partir de François Hollande. Qu'en pensez-vous ? Donnez une réponse argumentée.

Oiui, trouvé cela dans Libération, si mes souvenirs sont bons. C'est totalement incongru. C'est le suffixe « iste » qui convient pour évoquer l'appartenance idéologique, et non pas le suffixe « ais » qui correspond à l'origine nationale.

## 8. Figures de style

- « J'aime mieux un ruisseau... terrain fangeux » (extrait N°1) : comment s'appelle cette figure de style ? justifiez.

Avec cette question, nous sortons de la « langue » et nous abordons des « fait de discours », aussi appelés « rhétoriques ». En plus clair, il s'agit d'une zone de créativité propre à chaque auteur. L'extrait de Boileau est une grande « métaphore filée » : le comparant se prolonge et se multiplie, en développant une « isotopie » ou un « champ lexical ». Ici il s'agit d'une opposition ruisseau / torrent (= les comparants) pour évoquer deux styles d'écriture opposés (= les comparés)<sup>13</sup>.

- « Hâtez-vous lentement » (extrait N°1) : même question

---

<sup>11</sup> Au concours, course contre la montre, ou contre la pendule, si vous préférez. Pour aller vite, il suffit parfois de donner un contexte significatif : le placard à balais, l'affaire des Placards (1534)

<sup>12</sup> Un mot dérivé est formé par l'ajonction d'un ou plusieurs affixes soudés à un morphème lexical appelé « base » ou « radical » (GMF page 541)

<sup>13</sup> Il convient de distinguer les figures de rhétorique, comme la comparaison, la métaphore, etc. et les sens figurés. Un « sens figuré » s'oppose au « sens propre » (on l'appelle aussi un « trope », mais il est attesté dans la langue. Par exemple, quand Boileau évoque un « méchant écrivain », il emploie « méchant » au sens figuré : un mauvais écrivain : ce sens est attesté dans la langue du XVII<sup>e</sup> siècle, et il nécessite l'antéposition de l'adjectif.

Autre figure de style. Les sémantismes respectifs du verbe et de l'adverbe sont opposés, et l'auteur en joue. On appelle cette figure un « oxymoron » ou encore « un oxymore » (les deux termes étant au masculin)

- quelle est la figure de rhétorique qui caractérise l'extrait de Prévert ?

La question invitait à décrire la structure de ce passage. « Je n'écris pas, je n'écris pas, j'écris » (x 2). On pouvait commenter deux aspects : la duplication de la structure est un « parallélisme » ; la répétition de la même forme verbale à l'initiale est une « anaphore<sup>14</sup> »

- comment analysez-vous « lettres capitales » dans ce même extrait ?

C'est un jeu de mots, plus exactement une paronymie. Il y a paronymie quand deux mots sont imparfaitement homophones. Ici la paronymie repose sur le « o » au lieu du « a ». Prévert se moque gentiment d'une conception « sacralisée » de l'écriture littéraire, évoquée par des « lettres capitales », et l'évocation des « oies du Capitole », épisode de l'histoire de Rome raconté par Tite-Live...

## 9. Énonciation

En vous appuyant sur une étude claire, précise, concise des pronoms, caractérisez les types de textes de chacun des extraits.

Les types de textes.

**Rappel** : la didactique retient généralement la typologie de J-M. Adam. 7 grands types de textes, dont les traits distinctifs sont linguistiques, c'est-à-dire justifiables par des observations concernant la langue. Ce sont les types NARRATIF, DESCRIPTIF, EXPLICATIF-INFORMATIF, ARGUMENTATIF, INJONCTIF ou PRESCRIPTIF, POÉTIQUE ou AUTOTÉLIQUE<sup>15</sup>, DIALOGAL. Pour le concours, à apprendre par cœur.

Au concours, vous aurez parfois avantage à présenter les questions sous forme de tableaux. Évitez les longues tartines rédigées.

Texte 1 : <b>Boileau</b>	Texte 2 : <b>Prévert</b>	Texte 3 : <b>Eco</b>	Texte 4 : <b>Kamada</b>
Le type dominant est <b>injonctif</b> : présence de nombreux verbes à l'impératif ou de formes verbales à valeur injonctive. On peut aussi trouver le type <b>argumentatif</b> , caractérisé par	Le type dominant est <b>poétique-autotélique</b> , par la structure, très apparente, et les jeux sur la langue (« lettres capitales », « au courant de », « au raturant de »).	S'agissant d'un extrait de roman, il est tentant d'y voir un type <b>narratif</b> , mais ici ce n'est pas le cas. C'est le type <b>dialogal</b> qui est dominant, par l'adresse au « lecteur » considéré	C'est un texte assez clairement « <b>explicatif-informatif</b> ». Sa structure serait la suivante : le processus d'écriture chez Balzac et modélisable / en voici la

<sup>14</sup> Au sens de la rhétorique : « répétition d'un mot en tête de plusieurs membres de phrase, pour obtenir un effet de renforcement ou de symétrie » (Petit Robert), à distinguer du sens de « anaphore » en grammaire du texte : « reprise d'un segment de discours (antécédent) par un mot anaphorique » (ibid.)

<sup>15</sup> étymologiquement : « qui est à lui-même sa propre fin », ce qui caractérise un texte poétique du point de vue de la langue : une approche analytique s'appuyant exclusivement sur la langue peut suffire dans le cas du poème.



l'association thèse / arguments. Bien entendu, le texte étant écrit en vers, on peut y voir le type <b>poétique-autotélélique</b> .	On peut y voir aussi un texte <b>argumentatif</b> , Prévert développant une thèse relative à l'écriture littéraire. Il n'y a cependant pas d'indices formels de l'argumentation, celle-ci jouant sur l'implicite.	comme un écrivain potentiel, et la fréquence des marques de la 2 <sup>o</sup> personne. L'interlocuteur du narrateur semble être tantôt son lecteur, tantôt lui-même.	démonstration. Comme indices linguistiques, on peut signaler, entre autres des connecteurs qui sont analysés dans la question suivante. L'auteur met un peu de passion dans sa démonstration, qui la tire du côté de l'argumentation : « Et ce qui est encore plus remarquable... »
--	---	--	---

Ce tableau devrait faire apparaître clairement le caractère « abstrait » de la notion de « type de texte », en aucun cas réductible à un texte donné. Un même texte présente souvent plusieurs types à l'œuvre, parfois en tension.

### 10. Grammaire du texte

Relevez et classez les connecteurs<sup>16</sup> dans l'extrait N°4.

Encore sous la forme d'un tableau :

<b>balises</b>	<b>connecteurs logiques</b>		<b>connecteurs argumentatifs</b>
	<i>étape du raisonnement</i>	<i>liaison logique</i>	

<sup>16</sup> Sur la notion de « connecteur », voir la GMF pages 616-617 : « Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui les composent. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation. » Les auteurs distinguent ensuite une liste restreinte et une liste ouverte de connecteurs. Au sens restreint, les connecteurs sont les termes assurant les liaisons à l'intérieur d'une phrase complexe, donc les conjonctions de subordination et de coordination. Mais on peut aussi les envisager au sens large comme les « termes qui assurent la liaison à l'intérieur d'une phrase complexe ». C'est l'option que j'ai prise pour ce corrigé. Il me semble qu'elle est la plus pertinente pour un concours fléché professeur des écoles.

Remarquons deux particularités...	Or	En guise de conclusion  D'où ses efforts	Et ce qui est encore plus remarquable  Pour nous en convaincre...
D'abord...			
Et ce qui est encore plus remarquable			
Passons maintenant à			
L'épreuve est également...			

### Ouvrages consultés

RIEGEL, PELLAT, RIOUL, La Grammaire méthodique du français, PUF, 1994

TOMASSONE, Pour enseigner la grammaire, Delagrave, 1996

MORIER, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, PUF, 1961-1989

Le Trésor informatisé de la langue française (en ligne)

Le Petit Robert

